



DOSSIER DE PRESSE

OLGA NEUWIRTH, GEORGE ENESCO, BÉLA BARTOK, SERGE PROKOFIEV

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



OLGA NEUWIRTH GEORGE ENESCO BÉLA BARTOK SERGE PROKOFIEV

Olga Neuwirth : *Masaot, Clocks Without Hands* (création française)

George Enesco : *Rhapsodie roumaine n°1*, en la majeur, opus 11

Béla Bartók : *Concerto pour piano et orchestre n°3*, Sz 119

Serge Prokofiev : *Suite scythe*, opus 20

Orchestre Philharmonique de Radio France

Francesco Piemontesi, piano

Aziz Shokhakov, direction

Coréalisation Radio France (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Concert diffusé en direct sur France Musique



La fougue du jeune chef ouzbek Aziz Shokhakov, mise au service d'œuvres qui mettent en scène l'imaginaire national et d'une fresque mahlérienne d'Olga Neuwirth.

La longue pièce orchestrale d'Olga Neuwirth découle d'un rêve : elle aperçoit son grand-père qui se tient dans un pré ensoleillé et lui passe des *lieder* sur un vieux magnétophone – « écoute-les », dit-il, « ils racontent toute mon histoire, celle d'un marginal qui s'est toujours senti déplacé dans son environnement autrichien ! ». Originaire d'une ville portuaire tantôt vénitienne, tantôt sous influence croate et hongroise, la figure de l'ancêtre est dessinée par des fragments mélodiques évoquant les différentes stations de sa vie, régulièrement interrompus par la sèche scansion d'un tic tac métronomique. Ce flux mahlérien doit être écouté « comme si l'on entendait quelque chose de rêvé, comme si soi-même, l'on rêvait en écoutant ». Cette « réflexion poétique sur l'effacement des souvenirs » thématise ainsi la question de l'identité, jamais stable, saisie à travers l'itinérance, le voyage (*Masaot* en hébreu), au sein de ce monde du Danube traversé par Claudio Magris. C'est vers la Mer noire que s'écoule cette musique, écrite par une compositrice qui se sent « libre enfin d'écrire ce qu'elle veut », liberté rapprochée par elle de « l'homme sans qualités » de Musil.

Masaot est éclairé ici par des œuvres qui affirment ou questionnent les identités nationales : la *Rhapsodie roumaine* nostalgique de George Enesco, le monde archaïque de la *Suite scythe* de Serge Prokofiev qui fait résonner la « lyre barbare » qu'évoque Alexandre Blok dans son ode sur les Scythes, ou, chez Béla Bartók, la tension entre le surmoi beethovenien, les mélodies du terroir et les chants d'oiseaux qui, dans le mouvement lent du *Troisième concerto*, disent mieux que l'homme la liberté.

RADIO FRANCE / AUDITORIUM

Ven. 20 novembre 20h

10 € à 67 € / Abonnement 7 € à 57 €

Durée : 1h30 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Radio France

Laura Jachymiak | laura.jachymiak@radiofrance.com

01 56 40 36 15 | 06 26 32 95 04

LES OEUVRES

Olga Neuwirth ***Masaot, Clocks Without Hands*** (création française)

Du balancement des choses dans le flux du temps

« Là où, entre la Moldau et le Danube
et le flux de mon enfance,
tout se fait une idée de moi »
Ingeborg Bachmann, Prague, janvier 1964

En 2010, le Philharmonique de Vienne m'a demandé d'écrire une pièce d'orchestre à l'occasion du centenaire de la mort de Gustav Mahler. Comme j'avais deux opéras en chantier pour la fin de 2011, je dus refuser.

Lorsque la commande fut repoussée à 2015 je souhaitai malgré tout ne pas abandonner l'idée d'une réflexion sur Mahler. Je fis à cette époque-là un rêve qui allait déclencher les « turbulences musicales » de cette œuvre pour orchestre. Mon grand-père, que je n'ai jamais connu que par des photos et par les récits de ma grand-mère, m'apparut en rêve. Au sein de prairies ensoleillées qui jouxtaient les eaux du Danube s'écoulant doucement, le vent agitait des myriades de brins d'herbes qu'avoisinaient des roseaux emmêlés. Mon grand-père se tenait au milieu du pré et me faisait entendre sur un vieux magnétophone qui craquait une série de chansons, en disant : « Dès le départ, je n'étais pas dans la norme. J'étais à part, et je n'ai jamais entièrement cadré avec mon environnement autrichien. Pendant toute ma vie, j'avais le sentiment très vif d'être marginalisé. Ecoute ces lieder, ils te disent mon histoire ». Il était tombé hors du temps, et voulut m'en informer.

Ce rêve me remua si fortement que je voulus travailler sur lui dans ma composition, puisque l'écriture est de toute manière, pour moi, une affaire de mémoire. Il fallait créer l'impression que l'on écoute des choses rêvées, comme si l'on rêvait soi-même à l'écoute.

Il faudrait entendre *Masaot/Clocks without Hands* comme une réflexion poétique sur la disparition de la mémoire. L'œuvre réunit des fragments mélodiques qui surgissent brièvement et proviennent des expériences de mon grand-père et des lieux très différents où il a vécu. C'est un flux formé de ses souvenirs. La composition est un « tamis » qui filtre des fragments de lieder et les recombine sans cesse. S'y oppose un « objet musical » basé sur les battements d'un métronome qui rendent le temps audible et perceptible. Comme sur un carrousel, ces impulsions ne restent pas immuables mais sont transformées au sein de contextes légèrement décalés ou par la superposition de différents tempi. Grâce à ce tic-tac, cette régulation extérieure du temps, celui-ci se transforme en une région subjective et hors-temps de l'inconscient. À la fin, le temps semble même se dissoudre : les aiguilles sont cassées. Mon grand-père était né dans une ville au bord de la mer que son histoire agitée a vue passer de la souveraineté vénitienne à la domination croate et hongroise. Il passa son enfance dans cette région fluviale du Danube située entre la Croatie et la Hongrie. Peut-être a-t-il ressenti la même chose que Canetti

lorsque celui-ci évoque son enfance danubienne : « Quand j'étais enfant, je ne pouvais pas comprendre toute cette variété, mais j'en ressentais perpétuellement les effets », ou encore le fait d'être « constitué de personnes multiples dont je n'ai aucunement conscience ». L'enjeu de ma pièce d'orchestre est donc de rendre des histoires (musicales) diverses que le fleuve, dans mon cas le Danube, charrie jusqu'à la mer.

Revenons à Mahler. Lors de la création de sa *Première Symphonie* on lui reprocha son éclectisme et on la qualifia de cacophonie. C'est précisément cela qui m'a intéressé. Je voulais creuser ce phénomène et aller à la recherche du « vieux parfum des contes d'enfance », celle de mon grand-père en l'occurrence, une enfance et une adolescence passées aux bords du Danube. Il s'agissait de jeter un regard à partir de mon lieu et de mon époque actuelles sur ces origines « kakaniennes », comme disait Musil. Peut-être entendra-t-on ici le grand chant d'adieu, ironique et nostalgique, d'une compositrice autrichienne qui ressent la « liberté négative » d'écrire ce qu'elle veut et qui se rapproche en cela de *L'Homme sans qualités*.

Masaot/Clocks without Hands est le chant multiple de mon origine éclatée, né du désir de créer un flux continu formé en permanence par des cellules interchangeable et qui parcourent la pièce entière. La patrie est pour moi une chose un peu nébuleuse. Dans cette œuvre j'ai essayé de répondre à la question des « patries multiples », à la possibilité de composer une musique qui serait à la fois la patrie et l'étranger. Musique faite de sons familiers et de sons qui ne le sont pas, au-delà de toute nostalgie « kakanienne », tentative impossible d'arrêter le temps par l'écriture.

Olga Neuwirth
Traduction Martin Kaltenecker

George Enesco ***Rhapsodie roumaine n°1, en la majeur, opus 11***

Un texte sur cette œuvre sera disponible ultérieurement.

Béla Bartók ***Concerto pour piano et orchestre n°3, Sz 119***

Un texte sur cette œuvre sera disponible ultérieurement.

Serge Prokofiev ***Suite scythe, opus 20***

Un texte sur cette œuvre sera disponible ultérieurement.

BIOGRAPHIES

Compositeurs

Olga Neuwirth

Née le 4 août 1968 à Graz, **Olga Neuwirth** apprend dès sept ans la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010...), Olga Neuwirth est membre des Académies des arts de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'oeuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014.

En 2014, elle compose des musiques pour le cinéma ; le film *Goodnight Mommy*, sa dernière collaboration pour le cinéma, est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks without Hands* a été commandé et créé en mars 2015 par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding ; cet orchestre l'a joué à nouveau en février 2016 au Carnegie Hall (New York), dirigé par Valery Gergiev.

En 2016, elle répond à la commande Roche du Festival de Lucerne en présentant une oeuvre pour percussion et orchestre, sous la direction de Susanna Mälkki.

Depuis, ses *Encantadas*, inspirées par le texte de Herman Melville, ont été jouées par l'Ensemble intercontemporain dans plusieurs villes d'Europe. En 2018, Olga Neuwirth a composé la musique pour le film muet de 1924 *Stadt ohne Juden* de Hans Karl Breslauer (DVD publié par Arte).

En décembre 2019, son opéra *Orlando*, d'après Virginia Woolf, est créé au Staatsoper de Vienne.

www.olganeuwirth.com
www.ricordi.de

Olga Neuwirth au Festival d'Automne à Paris :

- 1994 *Five Daily Miniatures*, pour contreténor et ensemble (Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2004 *...Ce qui arrive...* avec Dominique Gonzalez-Foerster (Cité de la musique)
- 2008 *Miramondo multiplo...*, pour trompette et orchestre (Théâtre du Châtelet)
Hooloomooloo, pour ensemble en trois groupes et sons numériques (Cité de la musique)
Lost Highway Suite, pour ensemble et informatique musicale (Cité de la musique)
- 2011 *Remnants of Songs... An Amphigory* (Cité de la musique)
Kloing! Hommage à Klaus Nomi – A Songplay in Nine Fits (Opéra national de Paris / Palais Garnier)
Construction in Space (Cité de la musique)
- 2014 *Weariness Heals Wounds* pour alto (Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2015 *Le Encantadas* d'après Herman Melville (Cité de la Musique)
- 2017 *In the realms of the unreal* (Théâtre des Bouffes du Nord)

Georges Enesco

Né le 19 août 1881, à Liveni-Vîrnav en Roumanie, **Georges Enesco** [George Enescu depuis 1973] meurt à Paris, le 3 ou 4 mai 1955. Il commence à jouer du violon à quatre ans et à composer à cinq ans. De 1888 à 1894, il étudie le violon au conservatoire de Vienne avec Sigismund Bachrich, puis Josef Hellmesberger fils. Il suit aussi des cours de contrepoint et de fugue avec Robert Fuchs, de piano avec Ernst Ludwig, de musique de chambre avec Hellmesberger. À partir de 1890 il prend part aux répétitions et représentations du quartette Hellmesberger, et quand ce dernier le dirige, il prend part à l'orchestre de l'Opéra. En 1894 il rencontre Brahms, qui assiste parfois aux répétitions des oeuvres des élèves.

Au Conservatoire de musique de Paris de 1895 à 1899, il étudie la fugue le contrepoint et l'harmonie avec Ambroise Thomas, Théodore Dubois, Massenet et André Gédalge. Il suit les cours de violon de Martin Marsick, et obtient le premier prix en 1899. Il commence alors sa carrière de violoniste.

En 1921, il dirige Lohengrin pour l'inauguration du nouvel Opéra de Bucarest. À partir de 1928 il commence une activité de professeur de violon et d'interprétation dans différentes écoles et universités. En 1932 il est membre de l'Académie de Roumanie et en 1936, il prend la place de César Cui à L'Institut de France. Le première de son opéra *Œdipe* a lieu à l'Opéra de Paris le 13 mars 1936.

On compte parmi ses élèves Yehudi Menuhin, Hélène Jourdan-Morhange, Christian Ferras, Dinu Lipatti, Vasile Filip, George Enacovici, Mircea Bârsan, Sandu Albu, George Manoliu, Virgil Pop etc.

www.musicologie.org

Béla Bartók

Né le 25 mars 1881 à Nagyszentmiklós, **Béla Bartók** reçoit, enfant, des cours de piano de sa mère et s'essaie à la composition. À Pozsony, il étudie le piano et l'harmonie avec László Erkel et Anton Hyrtl, avant d'entrer en 1899 à l'Académie de musique de Budapest, dans les classes de János Koessler (composition) et d'István Thomán (piano), un élève de Liszt. Il rencontre Zoltán Kodály, avec qui il participe au Directorium musical de la République des Conseils (1919) et recueille, en ethno- musicologue, les musiques populaires d'Europe centrale – il étudiera aussi les musiques turques et arabes.

De 1907 à 1934, Bartók enseigne le piano à l'Académie de musique de Budapest et donne des concerts à travers l'Europe, les États-Unis et l'Union soviétique, tout en composant des œuvres majeures, remarquées notamment par Schoenberg, qui en programme certaines au Verein für musikalische Privatauführungen. Membre de l'Académie hongroise des sciences, sur proposition d'Ernö Dohnányi, Bartók s'oppose à l'avènement du fascisme et du nazisme, avec lequel pactise l'amiral Miklós Horthy, et interdit la diffusion de son œuvre sur les radios allemandes et italiennes.

Peu après la mort de sa mère, il fait, le 8 août 1940, ses adieux à l'Europe lors d'un concert à Budapest, puis embarque en décembre pour les États-Unis, « un saut dans l'incertitude pour éviter la certitude du pire ». Malgré un accueil chaleureux – l'Université Columbia le nomme docteur *honoris causa* –, le public et les critiques américains se détournent de lui, avant un tardif regain d'intérêt, en 1943. Atteint d'une leucémie, Bartók donne, le 21 janvier 1943, un dernier concert, mais son état de santé se dégrade encore. Il meurt le 26 septembre 1945, à New York.

In programme de salle Festival d'Automne
Béla Bartók / György Kurtág / Mark Andre, 2009

Serge Prokofiev

Né le 11 avril 1891 à Sontsovka (Ukraine) et mort le 5 mars 1953 à Nikolina Gora, près de Moscou, **Serge (Sergueï Sergueïvitch) Prokofiev** reçoit de sa mère, pianiste amateur, ses premières leçons de musique. La découverte de l'opéra, en 1899, l'incite bientôt à composer une scène lyrique, *Le Géant* (1900) – il n'a alors que neuf ans –, bientôt suivie de *Sur une île déserte* (1902) et d'*Ondine* (1904–1907).

Après des études sous la direction de Reinhold Glière, qui lui enseigne en 1902–1903 la théorie et l'harmonie, Prokofiev entre en 1904 au Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il a pour principaux professeurs Nikolaï Rimski-Korsakov, Anna Essipova, Anatoli Liadov et Nikolaï Tcherepnine. Interprète de ses contemporains, parmi lesquels Arnold Schoenberg, il fréquente comme pianiste et compositeur les « Soirées de musique contemporaine », provoque un retentissant scandale avec la création de son *Concerto pour piano n° 2* (1912 – 1913), et remporte en 1914 le Prix Rubinstein avec son propre *Concerto pour piano n° 1* (1911–1912). Il rencontre alors Gorkiet Maïakovski, et compose l'opéra *Le Joueur* (1915–1917), d'après Dostoïevski, et le ballet *Ala et Lolli*, qui deviendra la *Suite Scythe* (1915), commande de Diaghilev, dont les Ballets russes l'avaient fortement impressionné à Londres. En 1917, peu soucieux de politique, Prokofiev quitte la Russie pour les États-Unis, via le Japon. Pendant dix ans, il partage sa vie entre les États-Unis – il dirige à Chicago, en 1921, la création de *L'Amour des trois oranges* (1919) –, la France et l'Allemagne, indépendamment de tournées à Cuba ou au Canada. Cette décennie voit la composition d'opéras, dont *L'Ange de feu* (1920–1927), de ballets – *Chout* (1920), *Le Pas d'acier* (1927), *Le Fils prodigue* (1929). –, et des *Deuxième* (1924) et *Troisième* (1928) *Symphonies*. À partir de 1927, à la suite d'une tournée triomphale, Prokofiev retourne peu à peu en URSS et prend la citoyenneté soviétique en 1937. Avec Chostakovitch, il est chargé de fonctions officielles et s'adapte à certaines exigences du régime, produisant une œuvre abondante, qui comprend le ballet *Roméo et Juliette* (1935–1936), les opéras *Siméon Kotko* (1939) et *Les Fiançailles au couvent* (1940–1941), des sonates et des concertos pour piano. Sa dernière tournée occidentale date de 1938, l'année où il compose, pour Eisenstein, la musique du film *Alexandre Nevski*, avant celle d'*Ivan le terrible* (1945).

Nommé en 1947 « Artiste du peuple », Prokofiev est mis en garde, l'année suivante, par un Arrêté du Comité central du Parti communiste, et subit de violentes attaques de Jdanov contre le formalisme lors d'un Congrès de l'Union des compositeurs soviétiques.

Son état de santé, déjà précaire, se dégrade en 1950. Prokofiev meurt trois ans plus tard d'une hémorragie cérébrale, cinquante minutes avant Staline – la Pravda annoncera sa mort avec six jours de retard. En 1957, l'année de création de l'opéra *Guerre et Paix* (1941–1952), le Prix Lénine lui est remis à titre posthume.

In programme de salle Festival d'Automne
Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev,
Théâtre du Châtelet, 2008
Biographie de Laurent Feneyrou

Interprètes

L'Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'**Orchestre Philharmonique de Radio France** s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Emile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Oranges, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou...).

Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr / concerts et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar ré-invente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'UNICEF.

www.maisondelaradio.fr

Aziz Shokhakov — direction

Né en 1988 à Tachkent, en Ouzbékistan, **Aziz Shokhakov** entre à l'âge de six ans à l'école de musique Uspensky pour enfants doués, où il étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre (dans la classe du professeur Vladimir Neymer). À treize ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *Symphonie n°5* de Beethoven et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Il est nommé chef assistant de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan en 2001 et devient son chef principal en 2006. À 21 ans, il remporte le Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg, avec le Bamberger Symphoniker. Depuis, il dirige des orchestres prestigieux tels que la Staatskapelle de Dresde, la Kammerphilharmonie de Brême, le SWR Sinfonieorchester, le HR-Sinfonieorchester, le Deutsches Sinfonieorchester Berlin, le London Philharmonic Orchestra,... Lors de la saison 2019/2020, Aziz Shokhakov fait, entre autres, ses débuts avec le Wiener Symphoniker, dirige l'Orchestre philharmonique du Qatar, dirige quatre concerts avec l'Orchestre philharmonique de Slovaquie, l'Orchestre symphonique national de la RAI...

Il retourne en Amérique du Nord pour diriger l'Orchestre symphonique de l'Utah avec le pianiste Lukáš Vondráček et l'Orchestre symphonique de Toronto avec le violoncelliste Joseph Johnson et au Japon pour diriger l'Orchestre symphonique Yomiuri Nippon lors de deux concerts.

Aziz Shokhakov occupe le poste de directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Tekfen de 2017 à 2020. En juillet 2020 il est nommé directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

www.shokhakov.com

Francesco Piemontesi – piano

Francesco Piemontesi, né en 1983 à Locarno, commence l'étude du piano à l'âge de quatre ans. Plus tard, il entre à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre, où il se forme auprès d'Arie Vardi. Parallèlement à cette formation, il reçoit les conseils d'Alfred Brendel, Murray Perahia, Cécile Ousset, Mitsuko Uchida, Alexis Weissenberg et de Nora Doallo, à Lugano. À l'issue de ses études musicales, il reçoit de nombreuses distinctions, dont un Premier prix au Concours Reine Elisabeth de Bruxelles. En 2009, il reçoit le soutien de la fondation Borletti-Buitoni en même temps qu'il est admis dans le programme de la BBC New Generation Artist.

Depuis lors, le pianiste donne des concerts à travers l'Europe et les États-Unis, participant aux BBC Proms, au Festival de Lucerne, au Festival d'Édimbourg, du Schleswig-Holstein, au Martha Argerich Project et au Festival de la Roque d'Anthéron, se produisant avec l'Orchestre philharmonique de Londres, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Sakari Oramo, le Symphony Orchestra de Birmingham dirigé par Nicholas Collon et le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin dirigé par Marek Janowski. Nourrissant un intérêt artistique particulier pour la musique de chambre, il joue avec Yuri Bashmet, Renaud et Gautier Capuçon, Daniel Muller-Schott, Emmanuel Pahud, Heinrich Schiff, et le quatuor Ebène.

En 2012, Francesco Piemontesi signe avec le label Naïve Classique. L'année précédente, il avait enregistré l'album *Recital* chez Avanti classique. Le disque, regroupant des œuvres d'Haendel, Brahms, Liszt et Bach, lui permet d'être nommé « Best Newcomer of the year » aux BBC Music Magazine Awards. Au printemps 2013 est sorti un CD dédié aux concertos de Schumann et Dvorák, et en 2015, l'intégrale des préludes de Debussy.

Francesco Piemontesi est également le directeur artistique du Festival des Semaines Musicales d'Ascona, en Suisse.

www.francescopiemontesi.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio